

L'influence du concept de source – une analyse contrastive des extensions et des restrictions sémantiques du verbe «monter»

LIANE STROEBEL

Université Technique de Rhénanie-Westphalie, Aachen

Résumé: Une analyse de plus de 2000 verbes de la banque de données de Dubois & Dubois-Charlier (1997) a révélé que la polysémie synchronique se fonde sur les articulations de la conceptualisation des grands ordres cognitifs avec pour centre l'être humain, son environnement et les instruments qu'il utilise. Étant donné que la complexité de ce modèle et de la hiérarchie des concepts de source ne peut pas être illustrée dans sa totalité au cours de cet article, nous esquisserons les relations complexes entre un concept de source précis et les interprétations qui en résultent en nous concentrant sur le verbe français *monter*.

Mots-clés: polysémie, métaphore, sémantique cognitive

Abstract: An analysis of over 2000 French verbs extracted out of the data base Dubois & Dubois-Charlier (1997) revealed that the majority of verbs can be traced back to a small number of dominant source domains, which are situated within broader cognitive orders (with the human being in its center). These source domains contain multiple individual subcategories and shared parameters. Given the fact that the complexity of this model with its different hierarchical levels cannot be illustrated in its totality, the semantic network between different source domains and their possible target domains will be illustrated with the help of the French verb *monter*.

Keywords: polysemy, metaphor, cognitive semantics

1. Introduction

L'objectif principal de cette approche sémantico-cognitive est de montrer l'influence prédominante du concept de source dans les emplois synchroniques d'un verbe. Souvent considéré comme élément pivot dans le processus de composition sémantique, imposant certaines contraintes au reste de l'énoncé, le verbe présente un intérêt particulier pour le linguiste. L'analyse de la polysémie verbale implique l'élaboration d'une hiérarchie des concepts de source (Lakoff, 1987: 267) et d'une cartographie des schèmes sémantico-cognitifs associés (François, 2007, 2010; Desclés & Guentcheva, 2005; Haspelmath 2003; van der Auwera 2008). Une telle analyse suivra donc un double objectif: d'une part, sur le plan linguistique,

illustrer les différentes interprétations de destination (domaine-cible) d'un seul concept de source, et d'autre part, sur le plan cognitif, mieux faire comprendre les mécanismes et paramètres de la relation entre le concept de source et les interprétations qui en découlent.

Une analyse de plus de 2000 verbes de la banque de données de Dubois & Dubois-Charlier (1997) a révélé que la plupart des verbes ne se basent que sur trois catégories prédominantes de concepts de source, à savoir «Embodiment» (p.ex. *comprendre* < latin *prehendere* 'prendre'), «Nature» (p.ex. *monter* (< latin *mons* 'montagne') et «Objets» (p.ex. *accrocher* < *crochet*), et sur des combinaisons de ces trois catégories (p.ex. *arriver* < latin *ad ripam* [Embodiment] *ire* [Nature] 'atteindre la rive', Ströbel, en préparation).

En d'autres termes, la polysémie synchronique se fonde sur les articulations de la conceptualisation des grands ordres cognitifs (similaire aux «image schemas», Langacker, 2008; Gibbs, 2005) avec pour centre l'être humain, son environnement et les instruments qu'il utilise. Ces trois domaines capitaux contiennent de multiples sous-catégories individuelles et communes (p.ex. les expériences sensori-motrices, les dimensions concernées, etc.) qui sont composées des expériences (p.ex. [animé vs. inanimé], [statique vs. dynamique]) et des associations liées à ces entités (p.ex. [orientation], [direction], [forme], [extension], [point final], [vitesse], [manière], etc.).

Étant donné que la complexité de ce modèle ou de la hiérarchie des concepts de source ne peut pas être illustrée dans sa totalité au cours de cet article, nous esquisserons les relations complexes entre un concept de source précis et les interprétations qui en résultent (domaine-cible) en nous concentrant sur le verbe français *monter*.

Monter fait partie des verbes de mouvement qui ont déjà été analysés dans de nombreux travaux. Ainsi, Krifka (1992, 1995) et Tenny (1995) se sont penchés sur leurs implications aspectuelles et temporelles; Asher et Sablayrolles (1995), Boons (1987), Borillo (1988, 1993, 1999), Laur (1990, 1993) et Sarda (1999, 2001) se sont, eux, focalisés sur le sujet dans la perspective d'une seule langue; Hickmann (2006), Kopeck (2004, 2006, 2009), Kopecka et Pourcel (2005), Lamiroy (1983), Pourcel et Kopecka (2006), Slobin (1997, 2003, 2004, 2005, 2006), Stosic (2002, 2007) et Talmy (1983, 1985, 1988, 1991, 1996, 2000) se sont intéressés aux différences typologiques qui caractérisent ces verbes; enfin, Jackendoff (1979, 1983, 1985, 1990), Levin et Rappaport (1992, 1995) et Tesnière (1959) ont illustré leurs propriétés syntactiques et sémantiques.

Notre approche, qui souligne l'influence du concept de source dans les emplois synchroniques de *monter*, se base surtout sur des travaux selon lesquels ce verbe peut être classé (tout comme *descendre*, *aller*, *venir*, etc.) comme un verbe de déplacement exprimant des concepts spatiaux (Aurnague, 2008; Emirikian, 2008 et Yune, 2009) et s'inspire des cartographies de François (2007, 2010) et de Desclés & Guentcheva (2005).

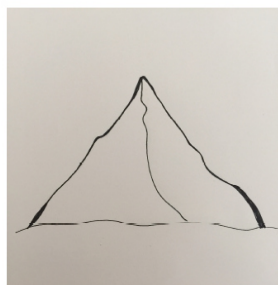
Les exemples utilisés sont tirés de Dubois & Dubois-Charlier (DDC), du Trésor de la langue française informatisé (TLFi) et de sites web boursiers et politiques.

2. Le verbe *monter*

Il s'agit, tout d'abord, de définir notre sujet de recherche. Le verbe *monter* a déjà fait l'objet de nombreuses études dans lesquelles il a été classé en fonction de ses différentes structures syntactiques et sémantiques sans faire référence au concept de source. D'un point de vue syntactique, on distingue trois structures: premièrement, *monter* comme verbe intransitif (*la température monte*), deuxièmement, comme verbe transitif trivalent (*Pierre monte l'armoire au grenier*) et finalement, comme verbe transitif bivalent (*Pierre monte un complot*, Emirikian, 2008).

D'un point de vue sémantique, *monter* implique un déplacement du sujet de la phrase depuis un point de départ situé en dessous du point d'arrivée par rapport à un axe vertical. *Monter* partage son orientation verticale avec *grimper*, *s'élever*, *descendre* ou *tomber*, mais il se distingue des deux derniers verbes en ce qui concerne la direction. Le verbe *monter* est limité à des mouvements verticaux ou diagonaux vers le haut et ne peut être employé pour des mouvements dirigés vers le bas (Lebas & Cadiot, 2003; Emirikian, 2008; Geuder, 2009).

D'origine métaphorique, il est dérivé du latin *mons*, *montis* «montagne»:



1. [+nature],
2. [-animé], [+statique], [+orientation],
[+direction],
3. [+forme], [+ extension], [+point final], etc.

Graphique 1 : Le concept de source (« montagne ») de *monter*

Les informations extraites d'une analyse du concept de source pour le verbe *monter* peuvent être classées en trois catégories.

Les caractéristiques du premier degré concernent la catégorie du concept de source, comme le fait qu'il s'agit d'un concept issu de la catégorie «Nature ». Cela ne distingue pas seulement *monter* de *grimper* (< monter en utilisant ses mains = type de mouvement < «Embodiment ») et de *descendre* (du latin *scandere* < = type de mouvement < «Embodiment»), entre autres verbes, mais cela aide aussi à expliquer les différences entre *monter* et ses équivalents allemand *steigen* et espagnol *subir* (cf. chapitre 3.1 et 3.2).

Les caractéristiques du deuxième degré concernent les différents aspects du concept de source, comme par exemple le fait qu'il s'agit d'un concept inanimé et stable ([-animé] et [+statique]), avec une orientation dominante dans l'espace par rapport à l'axe vertical (vue globale [+orientation]) et avec une direction concrète (vers le haut [+direction]). Les caractéristiques du deuxième degré aideront à expliquer les interprétations prototypiques de type TRAJECTOIRE et EXTENSION VERTICALE et l'interprétation dérivée, l'interprétation de VALEUR (cf. chapitres 2.1, 2.2. et 2.5), étant donné que ce concept de source est destiné à être associé à un tableau de valeurs avec différents niveaux et une tendance vers le haut.

Finalement, les caractéristiques du troisième degré contiennent des informations secondaires, comme par exemple le fait qu'une montagne est associée à une image mentale triangulaire [+forme (vue globale)] qui suggère, en plus de l'extension verticale prédominante, une extension horizontale [+extension] et l'existence d'une valeur fixe associée au sommet [+point final]. Dans ces dernières, nous trouverons les points d'ancrage des interprétations non prototypiques, comme les interprétations de type COMPOSITION et MANIÈRE/POSITION (cf. chapitres 2.3 et 2.4).

2.1 L'interprétation prototypique de type TRAJECTOIRE

D'un point de vue étymologique, le verbe *monter* peut être considéré comme un verbe inhérent d'orientation verticale et de direction vers le haut ([+orientation] [+direction]). Il n'est pas nécessaire d'exprimer le point de départ de ce mouvement ni le point d'arrivée (Kleiber 1990, 1999; Levin, 1993; Yune, 2009), même si ce dernier est souvent exprimé ([+point final]). Les exemples suivants montrent l'extension sémantique dans l'interprétation de TRAJECTOIRE. Ils sont tous tirés du DDC. La signification de *monter* dans ces phrases est indiquée à l'aide de synonymes placés entre parenthèses.

- (1) a. *Pierre monte (grimpe) les escaliers.*
- b. *L'avion monte (grimpe) dans le ciel.*
- c. *Pierre monte (va) de Marseille à Calais {le nord = échelle géographique}/à Paris {la capitale = échelle hiérarchique}*
- d. *Le brouillard monte (se lève) de la vallée.*
- e. *Marie monte (porte à l'étage) le petit déjeuner à Pierre.*
- d. *Pierre monte (porte) les bagages dans la chambre.*

Dans tous ces exemples, nous pouvons constater un déplacement du sujet d'un point A vers un point B qui fait référence à une relation entre deux entités liées (p.ex. Pierre et la chambre se trouvent dans la même maison, Marseille et Calais se trouvent dans le même pays, etc.). On peut classer la description de l'action comme une perspective globale (Emirkanian, 2008). L'exemple (1c) est apparemment plus fréquent que *Marie descend de Caen à Paris* (Yune, 2009); dans ces deux cas, l'emploi de *monter* et de *descendre* se base sur une convention cartographique selon laquelle le nord est placé en haut (NORTH IS UP) et la capitale figure (surtout dans le cas de Paris) sur une échelle non seulement géographique, mais aussi politique (THE CAPITAL IS UP, Lakoff & Johnson, 1980, 1999 et Yune 2009).

2.2 L'interprétation prototypique de type EXTENSION VERTICALE

À partir de l'interprétation d'un processus graduel à travers une échelle verticale concrète (*monter l'escalier*, TRAJECTOIRE), *monter* peut aussi décrire un processus établi sur une échelle construite (*monter le son*, EXTENSION VERTICALE). Dans l'interprétation d'EXTENSION VERTICALE, le changement peut s'appliquer à des entités abstraites et concerner d'autres sens (ouïe, odorat, etc.), comme p.ex.: *La chaleur monte vers le plafond, le bruit monte jusqu'au cinquième étage ou l'odeur du tabac monte jusqu'au deuxième étage* (TLFi; Yune, 2009).

Contrairement à l'interprétation de type TRAJECTOIRE (2a), qui implique un changement d'endroit, l'interprétation de type EXTENSION VERTICALE désigne un changement de forme [+extension] qui ne nécessite pas de quitter forcément le point de départ (point A) (2b) (Boons 1987):

(2) a. *Pierre monte jusqu'au sommet de la montagne. [TRAJECTOIRE, de A vers B]*

(2) b. *Cette route monte jusqu'au sommet de la montagne. [EXTENSION, A & B]*

Dans les deux exemples (2a et b), le point de départ du mouvement n'est pas exprimé, mais la direction fait en même temps office de point d'arrivée («sommet»). L'emploi du verbe *monter* implique *en soi* le point de départ et d'autres points sur la trajectoire qui se situent en dessous du point d'arrivée (Vandeloise, 1987). Ce dernier peut aussi rester inexprimé ou infini. L'exemple (2b) ne se réfère pas à un changement spatial, mais à une caractéristique du sujet («la route») entre ces deux points cardinaux A et B. Dans cette interprétation statique particulière, les deux antonymes, *monter* et *descendre*, peuvent fonctionner comme des synonymes: *Cette route monte au sommet/ descend du sommet* (Yune, 2008). Le choix entre *monter* ou *descendre* est marqué par la position du locuteur qui perçoit la route soit comme descendante, soit comme montante, et par conséquent, –en fonction de la perspective- elle peut paraître plus large ou plus étroite (Vandeloise, 1987; Langacker, 1987).

Étant donné qu'à l'exception du paramètre [+extension] ces deux interprétations, TRAJECTOIRE et EXTENSION VERTICALE, se définissent par les mêmes points d'ancrage du concept de source ([+orientation], [+direction], [+point final], etc.), l'interprétation peut parfois rester ambiguë:

(3) *Une lumière monte dans le ciel. [TRAJECTOIRE ou EXTENSION VERTICALE] (Yune, 2009)*

Contrairement à l'interprétation de type TRAJECTOIRE, dans l'interprétation d'EXTENSION VERTICALE, le fait qu'il s'agit aussi d'une extension sur l'axe horizontal est plus présent [+extension], même si la verticalité doit rester l'axe prédominant (Emirikian, 2008):

(4) a. *La vigne vierge est montée jusqu'à la fenêtre de la chambre. (extension verticale & horizontale)*

b. *Pierre grandit/ agrandit/ *monte la tâche en lavant. (Interprétation prototypique = extension horizontale)*

Comme pour l'interprétation de type TRAJECTOIRE, dans l'interprétation de l'EXTENSION VERTICALE de *monter*, le sujet est conceptualisé globalement (Langacker, 1987).

2.3 L'interprétation de type MANIÈRE/POSTURE

Talmy (1985) propose une distinction duale et typologique opposant les langues qui, comme l'anglais et l'allemand, codent la trajectoire d'un déplacement au moyen de satellites, c'est-à-dire à l'aide d'un préfixe accompagnant le verbe qui indique la manière, aux langues qui expriment la trajectoire à l'aide du verbe et dans lesquelles s'ajoutent les informations concernant la manière, comme p.ex. le français et l'espagnol.

Des études récentes (Beavers, Levin & Tham, 2010; Kopecka, 2004, 2009; Pourcel & Kopecka, 2006; Slobin, 1991, 1996, 2004; Strömquist & Verhoeven [ed.], 2004; Zlatev & Yangklang, 2004; Zlatev, David & Blomberg, 2006, etc.) proposent l'existence d'un troisième type, un modèle hybride comportant les deux informations (trajectoire et manière) dans le même verbe (e.g. *Le tonneau a dégringolé de la montagne*, Pourcel & Kopecka, 2005), et mentionnent même un modèle inversé indiquant la façon dont la direction est marquée par un complément (p.ex. *voler haut*).

Néanmoins, dans toutes ces études, *monter* (comme aussi *descendre*, *entrer* ou *sortir*) n'est considéré ni comme un verbe hybride (comme p.ex. *dévaler*), ni comme un verbe satellite (comme p.ex. *tomber*, *plonger*, *grimper* ou *escalader*), mais plutôt comme un verbe «verb-framed» privé de toute information sur le moyen de locomotion (p.ex. *Marc monte [direction] les escaliers sur la pointe des pieds [manière]*).

En vertu de cette distinction syntactico-sémantique, Pourcel (2004) propose une catégorisation sémantique divisant les verbes de déplacement en trois catégories: premièrement, celle des mouvements prototypiquement humains, comme *courir* et *marcher*, deuxièmement, celle des verbes qui expriment un moyen de locomotion qui implique un effort quelconque (p.ex. *grimper*), soit le fait qu'il n'exprime pas de mouvement à orientation directe [atélique], comme *boiter* et *zigzaguer*, et finalement, celle des verbes contenant des informations instrumentales, comme *pédaler* et *rouler*. La question se pose de savoir si, en fonction de cette catégorisation, le verbe *monter* peut être considéré (au moins dans certains contextes) comme un verbe de manière (résultante), voire de posture. Les verbes de déplacement se réfèrent en général à trois phases (Borillo, 1998; Laur, 1993): inchoative (p.ex. *sortir*), non ponctuelle ou durative (p.ex. *courir*) et terminative (p.ex. *atteindre*). Dans l'interprétation de type TRAJECTOIRE et dans celle

d'EXTENSION VERTICALE, *monter se* réfère à un mouvement non ponctuel et graduel. L'action peut être interrompue ou variée, p.ex. *Regarde, le ballon ne monte plus* ou *La route monte, puis descend*.

Selon Tesnière (1959), et contrairement à certains verbes de mouvement comme *marcher*, *galoper* ou *sauter*, *monter* n'exprime pas les conditions somatiques apparentes d'un objet mouvant. Néanmoins, dans certains emplois de *ce verbe*, *monter* est associé à une certaine forme de mouvement ou au fait que le stade final du mouvement aboutit à une position spécifique. Dans ces usages, *monter* accomplit les exigences d'un verbe de manière (Rappaport Hovav & Levin, 2010). L'interprétation résultative est alors prédominante et l'interprétation graduelle exclue. En d'autres termes, dans certains emplois, *monter* peut se référer à un événement ponctuel. Il peut marquer la phase initiale d'une action (*monter dans un train*), mais aussi avoir une interprétation résultative (*monter à cheval*, *se monter contre ses parents*) étant donné que l'action aboutit ou peut être associée à une posture ou à un changement de position, comme p.ex. *être assis* ou *se lever contre qn./qc*. Le fait que l'interprétation résultative n'est pas possible avec l'équivalent allemand *steigen*, ni avec l'espagnol *subir*, conforte l'affirmation que cette interprétation est attribuable à l'association d'une ou de plusieurs images mentales ([+forme]), soit à une forme triangulaire érigée ([+forme], [+extension] et [+point final]) qui fait référence p.ex. à la manière dont on est assis sur un cheval, une moto etc., soit à une attitude rebelle accompagnée d'un redressement du buste ([+forme] et [+point final]). L'allégation soutenant que *monter* peut être considéré dans certains cas comme un verbe de MANIÈRE ou même de POSTURE est soutenue par le fait que ces exemples ne peuvent pas être paraphrasés à l'aide du verbe *être* (p.ex. **Pierre est sur la bicyclette / moto / le cheval* ou **Pierre est contre ses parents*, Aurnague 2008), mais bien à travers une construction contenant un verbe de posture (*Pierre est assis sur la bicyclette / moto / le cheval* ou *Pierre se dresse contre ses parents*).

2.4 Une interprétation non prototypique de type COMPOSITION

La quatrième et dernière interprétation extensionnelle, l'interprétation de type composition ou assemblage, souligne le fait que l'objet de l'action se compose de plusieurs parties.

Dans l'interprétation de COMPOSITION, il apparaît que la hauteur joue un rôle secondaire. Elle se concentre sur le fait que quelque chose est construit ou se compose de plusieurs parties (p.ex. *L'ouvrier a monté la*

chaudière ou *On a monté la tente en deux minutes*, Fradin & Kerleroux, 2003; *Pierre monte un complot, une entreprise*, etc.). Cette interprétation vient du fait que la forme spécifique triangulaire [+forme] d'une montagne (concept de source de *monter*) est le résultat de ses différentes parties, comme p. ex. ses limites horizontales [+extension] et verticales [+point final]. En d'autres termes, cette interprétation souligne le fait que le résultat est une composition de plusieurs parties, comme dans la citation: *Douter, c'est examiner, c'est démonter et remonter les idées comme des rouages, sans prévention et sans précipitation* (Emile-Auguste Chartier [Alain]). Ce même résultat est aussi lié à une extension verticale supérieure à la hauteur des parties constituantes d'un ensemble pris séparément. Par conséquent, il a donné lieu à des formations particulières. Contrairement à d'autres interprétations qui peuvent être paraphrasées nominalement par *la montée* (*Les vedettes montent les marches à Cannes = La montée des marches à Cannes*), l'interprétation de la COMPOSITION a évolué à partir de formes nominales comme *le montage et la monture*.

2.5 L'interprétation dérivée de type VALEUR

Finalement, *monter* peut aussi être utilisé pour exprimer un changement abstrait ou virtuel, comme dans *Le prix monte*. Cet emploi étendu (de l'interprétation prototypique de type TRAJECTOIRE), intransitif et intensionnel, exige un nom fonctionnel (Löbner 1979) en tant que sujet, contrairement à tous les autres emplois extensionnels. Ce nom fonctionnel indique le mode de changement. Le TLFi date la première apparition de *monter* signifiant «devenir plus cher» en 1690, à l'époque de l'emploi des premiers graphes en géométrie (Léonard de Vinci 1452-1519) ou de l'invention des thermomètres de Galilée en 1592 (Yune, 2009). Contrairement à l'emploi extensionnel, l'emploi intensionnel ne contient que des interprétations dynamiques.

L'exemple (5a) illustre très bien l'idée qu'il s'agit d'un mouvement vertical le long d'une échelle virtuelle, p.ex. de température, de prix, etc. (métaphore), contrairement à l'exemple (5b), qui peut être interprété soit extensionnellement (EXTENSION VERTICALE), soit intensionnellement (VALEUR), avec une plus grande fréquence pour cette dernière interprétation:

(5) a. *Le prix du pétrole monte.* [VALEUR]

b. *Le pétrole monte.* [VALEUR/ EXTENSION VERTICALE]

Les exemples (6a) et (6b) sont plus clairs puisqu'ils n'impliquent pas de signes de spatialité (Yune, 2009), mais un changement scalaire dont la

catégorie (degré ou pourcentage) est indiquée par le nom fonctionnel ('température/ sondage'):

- (6) a. *La température/ le thermomètre monte.*
b. *Sarkozy monte dans les sondages. (Yune, 2009)*

Par contre, pour exprimer un changement d'intensité émotionnelle, il faut faire la différence entre (7a) et (7b):

- (7) a. *La tension monte entre les États-Unis et l'Iran. (Yune, 2009).*
b. *La colère monte (peu à peu) / les émotions montent en Pierre.*

L'exemple (7a) fait allusion à une échelle virtuelle, tandis qu'en (7b) l'émotion est présentée comme un fluide dans un conteneur (EMOTIONS ARE LIQUIDS IN A CONTAINER, Kövecses 1990, 1998). Pour ce dernier cas, il est intéressant de noter que l'emploi de *monter* est restrictif et ne peut être utilisé avec toutes les émotions, p.ex. ?/* *l'amour, l'orgueil, etc. monte* (Yune, 2009) ou *le plaisir/ la souffrance monte* (Lebas & Cadiot 2003: 12). Il apparaît que l'emploi de *monter* est limité à des combinaisons avec des émotions que l'on peut associer à un liquide (p.ex. *colère < colera < fluide jaune de la bile*) ou un faisceau de différents sentiments qui fonctionnent comme une quantité et qui peuvent être désormais associés à une échelle.

Principalement dans l'interprétation de VALEUR, mais aussi dans certaines interprétations extensionnelles, *monter* peut entrer en concurrence avec d'autres verbes qui impliquent un changement, comme p.ex. *grimper*:

- (8) a. *On grimpe / monte au sommet.*
b. *La route grimpe / monte beaucoup.*
c. *Pierre grimpe / monte dans le bus, le train, le métro, etc.*
d. *Les prix/ la température grimpe(nt) / monte(nt).*

Les exemples (8a-c) montrent qu'en utilisant *grimper* le fait que l'action se déroule à l'aide d'une force physique (*grimper < monter en s'aidant des mains et des pieds*) est souligné et qu'en (8d) le changement de degrés ou de valeur n'est pas atteint rapidement, ni même directement. Cette nuance de mode de locomotion spécifique agissant avec la force musculaire contre la gravité est aussi inhérente au verbe allemand *steigen* (cf. chapitre 3.1).

Finalement, une comparaison avec d'autres verbes comme *accroître, croître, (a)grandir, etc.*, souligne l'importance de la prédominance de l'axe vertical pour l'emploi de *monter*:

- (9) a. *Les villes grandissent/ agrandissent/ *montent. (extension horizontale)*
b. *On accroît / agrandit/ *monte/ augmente le domaine de dix hectares. (extension horizontale causative)*

c. *Pierre agrandit /*grandit/ *monte/ hausse / élève la maison (d'un étage). (extension verticale causative)*

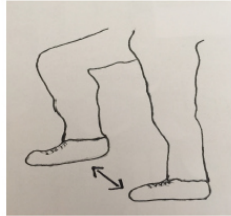
L'emploi de *monter* est limité aux changements qui se déroulent sur l'axe horizontal (9a et 9b) et pour des cas qui impliquent l'existence d'un responsable de l'action (9c). Les raisons pour lesquelles l'emploi de *monter* paraît limité aux extensions par rapport à l'axe vertical impliquant un responsable du changement se trouvent aussi dans le concept de source ([+statique] & [+forme]). La stabilité de la forme associée au concept de source de *monter* semble interdire la combinaison avec un «causateur».

Dans ce contexte, une analyse des alternatives pour *le prix de l'essence monte* a relevé que la présence d'un responsable (*la crise/ le gouvernement*) bloque l'emploi de *monter* et favorise l'emploi d'*augmenter* ou de constructions contenant un verbe causatif (*Le gouvernement augmente le prix de l'essence* ou *La crise rend le prix de l'essence plus cher*) (Ströbel, en prép.)¹.

3. Une analyse contrastive des équivalents de *monter* en allemand et espagnol

3.1 L'équivalent allemand: *steigen*

Steigen provient de l'Indo-européen **steigan*, qui implique une manière de lever et de baisser le pied [+embodiment]. Il s'agit d'un mouvement dynamique [-statique] par rapport à l'axe vertical avec une direction dominante (vers le haut), mais pas exclusive, ce qui permet des combinaisons avec des préfixes de direction vers le bas, p.ex. *hinabsteigen*, *hinuntersteigen*, etc. [+/-direction]. Ce concept de source implique aussi une certaine extension horizontale [+extension] et un point d'arrivée du mouvement [+point final]. Contrairement à *monter*, le concept de source ne contient pas d'information sur la forme [-forme]:



1. [+embodiment],
2. [-stative], [+orientation], [+/-direction],
3. [-forme], [+extension], [+point final], etc.

Graphique 2: Concept de source de *steigen*

Le verbe allemand *steigen* peut être considéré comme l'équivalent du verbe français *monter* dans des phrases comme *Peter steigt auf die Leiter* 'Pierre monte sur l'échelle' ou des exemples figuratifs comme *Rotwein steigt mir zu Kopf* 'Le vin rouge me monte à la tête'. Le verbe *steigen* comporte des interprétations de TRAJECTOIRE (*Er stieg auf einen Berg*), d'EXTENSION (*Das Wasser steigt an*) et de VALEUR (*Die Temperatur ist um 5 Grad gestiegen*), mais ne connaît pas d'interprétations ni de MANIÈRE/POSTURE ni de COMPOSITION.

En plus de ces différences, *steigen* et *monter* se distinguent concernant les points suivants:

- (10) a. *Er stieg über/in die Pfütze.* vs. **Il monte sur/ dans une flaque.*
(Geuder & Weisgerber, 2006)
- b. *Pierre monte les bagages.* vs. **Peter steigt die Koffer nach oben.*
- c. *La tour monte à 300 mètres.* vs. **Der Turm steigt auf 300 Meter.*

Ces différences entre l'allemand et le français sont ancrées dans leurs concepts de source. L'exemple (10a) souligne que *monter* n'est pas utilisé quand le mouvement implique un soulèvement et un abaissement du pied sans que la notion de hauteur [+direction] ne soit dominante et exclusive dans le mouvement (Geuder, 2009). Par contre, l'allemand *steigen* n'est employé que pour des déplacements spatiaux du sujet mais pas de l'objet (10b). Dans ce cas, la transitivité paraît bloquée par le fait que les concepts de source issus du domaine «Embodiment» paraissent être trop associés au sujet pour autoriser une extension de la signification à d'autres membres de la phrase. Finalement, l'emploi de *steigen* en (10c) est limité par le fait que le point final du concept de source ne se trouve pas nécessairement à un point plus élevé que le point du départ [+/- direction]. À partir de ces différences entre *steigen* et *monter*, nous constatons qu'en allemand *wachsen* 'grandir' et *steigen* 'monter' peuvent fonctionner comme des synonymes (Csiky, 2008), p.ex. *Die Müllberge, die Kosten, der Druck, die*

Arbeitslosigkeit, das Interesse, die Spannung steigt/ wächst 'Les montagnes de déchets, les prix, la pression monte(nt)'.

En français, par contre, quand il s'agit d'exprimer le fait qu'une extension est équilibrée sur les deux axes ou que l'axe vertical n'est pas prédominant, on préfère des verbes comme *croître, augmenter* ou même *amplifier* qui impliquent *en soi* une extension sur les deux axes et permettent l'existence d'un causateur (cf. chapitre précédent):

- (11) a. *On accroit/ augmente/ *monte le chômage de beaucoup.*
b. *On accroit/ augmente/ amplifie/ *monte le désordre par ces hésitations.*

3.2 Les équivalents espagnols: *subir* et *montar*

Le verbe espagnol *subir* est dérivé du latin *subīre* (< *sub* + *ire*). En latin, *sub* [> dimension] indique l'orientation sur l'axe vertical [+orientation] avec la direction vers le haut [+direction] et *ire* [mouvement animé > embodiment] souligne la dynamique du mouvement [-statique]:



1. [+dimension & embodiment],
2. [-statique], [+orientation], [+direction],
3. [-forme], [-extension], [-point final], etc.

Graphique 3: Concept de source de *subir*

En revanche, *subir* ne contient pas d'informations portant sur une extension horizontale [-extension], ni une forme précise [-forme] ou un point d'arrivée du mouvement [-point final].

Tout comme *monter*, le verbe espagnol *subir* peut exprimer des interprétations de TRAJECTOIRE (*Pedro sube la escalera*), d'EXTENSION VERTICALE (*Ha subido el río*) et de VALEUR (*La fiebre sube a 39 grados*). Pour des interprétations de type MANIÈRE/POSTURE et COMPOSITION (qui demandent les paramètres: [+forme], [+extension], [+point final]), l'espagnol utilise le verbe *montar*, dérivé du verbe français *monter* (RAEI), qui signifie «se mettre en haut de quelque chose», comme dans l'interprétation résultative de MANIÈRE/ POSTURE (*Pedro monta a caballo* vs. l'interprétation inchoative *Pedro sube al*

caballo) ou de COMPOSITION (*montar una película*). Parallèlement à l'interprétation de COMPOSITION en français, il existe un antonyme avec le même tronc: *desmontar* (*¿Y cada día monta y desmonta usted el tenderete?* ADESSE, *Laberinto*: 218, 01).

A partir de l'interprétation de type MANIÈRE/ POSTURE et COMPOSITION, l'emploi de *subir* est aussi limité à des emplois figuratifs comme *montar en cólera* (EMOTIONS ARE LIQUIDS IN A CONTAINER, cf. chapitre 2.5). L'emploi de *montar* s'explique par le fait que son concept de source est associé à une forme précise [+forme], [+extension], cf. chapitre 2.1] semblable à un corps ou conteneur.

En ce qui concerne les différences entre le verbe français *monter* et le verbe espagnol *subir*, on constate que *subir* n'implique pas de point d'arrivée du mouvement [-point final], mais qu'il se contente d'indiquer la direction du mouvement [+direction]. Pour marquer aussi le point d'arrivée du mouvement, l'espagnol utilise la forme réflexive *subirse*. Le verbe français *monter* et son équivalent allemand *steigen*, par contre, peuvent exprimer la trajectoire et le point final du mouvement ([+point final], [+direction], cf. (12b)). Torres Cacoullós & Schwenter (2008) ont montré que *subir*, dans l'exemple (12a), ne marque que la trajectoire, alors qu'en (12b) la forme réflexive indique le point final du mouvement (Maldonado, 1999):

(12) a. *Ximena subió la escalera.*

Pierre a monté les escaliers.

b. *Ximena se subió a la mesa.*

Pierre est monté sur la table. / Peter stieg auf den Tisch.

Pour mettre l'emphase sur l'instrument, les deux langues peuvent employer des prépositions *por/par*: *Ximena subió por la escalera/ Il est monté par l'escalier* (Cifuentes-Ferez & Gentner, 2006). Contrairement à l'espagnol et au français, on doit ajouter en allemand la direction, puisque le concept de source de *steigen* implique deux sens inverses (p.ex. *Peter steigt die Streppe hinauf/ hinunter* 'Pierre monte/descend l'escalier').

Finalement, contrairement à l'espagnol, il ne semble pas exister de différence sémantique entre la forme réflexive et la forme non réflexive en français:

(13) a. *La fièvre monte à 39 degrés.*

b. *La fièvre monte de 2 degrés.*

c. *La perte se monte à 4000 euros.*

La forme non réflexive possède la possibilité d'exprimer un changement sur l'échelle comme étant absolu (13a) ou relatif (13b). La forme réflexive (13c), par contre, n'indique que le point final du changement.

4. Conclusion

Une analyse de *monter* a révélé que ce verbe issu du domaine de source «Nature» peut être utilisé –selon le contexte– comme un verbe statique ou dynamique. L'interprétation statique est caractérisée par l'absence de la notion de changement (p.ex. *La tour monte à 300 mètres*, *Cette route monte jusqu'au sommet de la montagne* ou *L'escalier monte jusqu'au sixième*). La conception du sujet dans ces interprétations est globale. *Monter* peut être utilisé extensionnellement ((1a) et (1b)) et intensionnellement (2): Dans l'usage extensionnel, *monter* comporte (1a) des interprétations prototypiques de TRAJECTOIRE ([+orientation] & [+direction] & [+point final]) et d'EXTENSION VERTICALE ([+orientation] & [+direction] & [+extension]) avec les points d'ancrage dominants: [+orientation] et [+direction]. Les interprétations non prototypiques (1b) de MANIÈRE/POSTURE et de COMPOSITION se caractérisent par les points d'ancrage dominants: [+forme], [+extension] et [+point final].

Les interprétations non prototypiques se sont avérées –du moins dans les langues analysées– être des caractéristiques exclusives de *monter*, puisque ni le verbe allemand *steigen* [-forme], ni le verbe espagnol *subir* ([-forme], [-extension] et [-point final]) ne comportent de telles interprétations. Ces dernières doivent être rendues en allemand par des verbes plus concrets (p.ex. *aufbauen*, *aufstellen*) et en espagnol par *montar* ([+forme], [+extension] et [+point final]). En fin de compte, l'usage intensionnel (2) de VALEUR est une interprétation venant de l'interprétation extensionnelle de TRAJECTOIRE et se trouve caractérisé par un nom fonctionnel –nom comportant une idée scalaire, p.ex. le prix se modifie s'il monte (cf. 2.5)– comme sujet et une utilisation métaphorique du verbe. Cet usage implique un changement complet du sujet (nom fonctionnel), contrairement à l'usage extension, dans lequel le sujet reste le même et le changement ne concerne qu'un déplacement sur l'axe vertical.

Étant donné que l'axe vertical est déjà prédominant dans son concept de source, *monter* peut se référer à des axes verticaux concrets (unités de mesure de longueur (cm, m, etc.): *monter un escalier*) et abstraits (unité d'intensité sonore (dB): *monter le son*). L'usage de ce dernier est lié à l'invention des instruments aptes à mesurer ces changements et associés par convention à l'axe vertical.

L'analyse des relations entre le concept de source et les interprétations de destination (concept-cible) de *monter* aboutit à l'établissement d'une carte d'identité:

Domaine de source	<i>Monter</i> < Montagne: NATURE (inanimé & stable)				
Classification de destination	Verbe de déplacement: ORIENTATION (axe vertical) & DIRECTION (vers le haut) --> DIMENSION (hauteur)				
DIMENSION	INTERPRÉTATION		statique		dynamique
			relative	absolue	relative
Axe vertical	extensionnelle	prototypique	---		TRAJECTOIRE (htc,...) [orientation] + [direction] + [point final]
			---	EXTENSION VERTICALE (cil,...) [orientation] + [direction] + [extension]	
	non prototypique	---	MANIÈRE/POSTURE (htp, ...) [forme] + [extension] + [point final]	---	
		---	COMPOSITION (htc,...) [forme]+ [extension]+[point final]		
intensionnelle	dérivée	---		VALEUR ({nf}tv, ...) [orientation] [point final]	

Graphique 4: La carte d'identité du verbe français *monter*

À l'aide de cette carte d'identité, il est non seulement possible d'illustrer les différentes interprétations de *monter* en français et d'expliquer les différences entre *monter* et ses équivalents dans d'autres langues, mais l'analyse nous a également donné un aperçu de la complexité du modèle des concepts de source. Alors que la classification sur le premier niveau de la pyramide hiérarchique ne posait pas de problème (p.ex. *monter* «Nature» vs. allemand *steigen* «Embodiment»), il s'est avéré qu'au niveau des sous-catégories nous devons faire la distinction entre les paramètres individuels (p.ex. *monter* [inanimé] & [statique] vs. *steigen* [animé] & [dynamique]) et les paramètres communs (p.ex. [orientation], [direction], etc.) qui influencent les différentes interprétations possibles (p.ex. les interprétations de type MANIÈRE/ POSTURE et de COMPOSITION sont exclues pour *steigen* ou *subir*).

VERBE	DOMAINE DE SOURCE : PARAMÈTRES	DOMAINE CIBLE : PARAMÈTRES
<i>monter</i>	NATURE (<"montagne"): [-animé], [+statique], [+orientation], [+direction], [+forme], [+extension], [+point final], etc.	Interprétation extensionnelle (IE): [+TRAJECTOIRE [+direction]], [+EXTENSION], [+MANIÈRE/ POS- TURE (résultative)], [+COMPOSITION] Interprétation intensionnelle (II): [+VALEUR]
<i>steigen</i>	EMBODIMENT (<"manière de mouve- ment"): [+animé], [-statique], [+orientation], [+/- direction], [-forme], [+extension], [+point final], etc.	IE: [+TRAJECTOIRE], [+EXTENSION], [-MANIÈRE (seulement inchoative)] [-COMPOSITION] II: [+VALEUR]
<i>subir</i>	DIMENSION & EMBODIMENT (<"mouvement dirigé"): [+animé], [-statique], [+orientation], [+direction], [-forme], [-extension], [-point final], etc.	IE: [+TRAJECTOIRE], [+EXTENSION], [-MANIÈRE (seulement inchoative)], [-COMPOSITION] II: [+VALEUR]
<i>montar</i>	NATURE (<"montagne"): [-animé], [+statique], [+orientation], [+direction], [+forme], [+extension], [+point final], etc.	IE: [+MANIÈRE (résultative)], [+COMPOSITION]

Graphique 5: Les différents concepts de source et leurs restrictions

Pour conclure, l'avantage de l'intégration du concept de source à l'analyse d'un verbe réside dans l'association du verbe à une image (p.ex. associer *monter* à son concept de source "montagne") qui permet une meilleure conceptualisation de la structure de ce verbe et de ses différents emplois et restrictions.

Références

- Asher, N. & Sablayrolles, P. (1995). A typology and discourse semantics for motion verbs and spatial PPs in French. *Journal of Semantics*, 12-2: 163-209.
- Aurnague, M. (2000). Entrer par la petite porte, passer par des chemins de traverse: à propos de la préposition par et de la notion de trajet. *Carnets de Grammaire*, 7. Toulouse: rapport ERSS.
- Aurnague, M. & Stosic, D. (2002). La préposition par et l'expression du déplacement: vers une caractérisation sémantique et cognitive de la notion de "trajet". *Cahiers de Lexicologie*, 81/2: 113-139.

- Aurnague, M. (2008). Qu'est-ce qu'un verbe de déplacement? Critères spatiaux pour une classification des verbes de déplacement intransitifs du français. J. Durand et al. (Eds.), *Congrès Mondial de Linguistique Française*, CMLF 2008, Paris, Institut de Linguistique Française. <http://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2008/01/cmlf08041.pdf>
- Beavers, J., Levin, B., & Tham, S.W. (2010). A Morphosyntactic Basis for Variation in the Encoding of Motion Events', *Journal of Linguistics* 46: 331-377.
- Boons J.-P. (1987). La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs, *Langue française* 76: 5-40.
- Borillo A. (1988). Le lexique de l'espace: les noms et les adjectifs de localisation, *Cahiers de grammaire* 13: 1-22
- Borillo A. (1993). Prépositions de lieu et anaphore, *Langages* 110: 27-46.
- Borillo, A. (1998). *L'espace et son expression en français*. Paris: Ophrys.
- Burnett, Heather & Mireille Tremblay. (2009). Variable Behaviour Ps and the Location of PATH in Old French. Enoch Aboh et al. (eds) *Romance Languages and Linguistic Theory 2007*. Amsterdam: John Benjamins: 25-50.
- Cadiot, P., Lebas, F., & Visetti, Y.-M. (2006). The semantics of motion verbs: Action, space, and qualia. M. Hickmann & S. Robert (Eds.), *Space in Languages. Linguistic Systems and Cognitive Categories* Amsterdam: Benjamins: 175-206.
- Cifuentes-Ferez, P., & Gentner, D. (2006). Naming motion events in Spanish and English. *Cognitive Linguistics* 17-4: 443-462.
- Csiky, N. (2008). *Das Wortfeld WACHSEN im Deutschen, Studien zu seiner Struktur in Gegenwart und Geschichte*. Hamburg: Dr. Kovač,
- Desclés, J. & Guentcheva Z. (2005). Doit-on tenir compte de la polysémie verbale en typologie? Un exemple contrastif entre français et bulgare. *Langue française*, 145: 93-107.
- Dowty D. R. (1979). *Word Meaning and Montague Grammar*, Dordrecht.: D. Reidel Publishing Company,
- Dubois, J., & Dubois-Charlier, F. (1997). *Les verbes français*. <http://www-rali.iro.umontreal.ca/Dubois/>
- Emirkanian, L. (2008). Sémantique de verbe monter, Proposition d'un noyau de sens. Durand J. Habert B., Laks B. (Eds.) *Congrès Mondial de Linguistique Française*, EDP Sciences, 1997-2008.
- François, J. (2007). *Pour une cartographie de la polysémie verbale*. Leuven/Paris: Peeters.

- François, J. (2010). L'étude de la polysémie verbale entre dérivation et invariance. Neveu, F.; Muni Toke, V.; Durand, J.; et al. (éds.). *Congrès Mondial de Linguistique Française*, Paris. <http://www.interlingua.fr/uploads/pdf/FRANCOIS%20CMLF2.pdf>
- Fradin, B., & Kerleroux, F. (2003). Troubles with Lexemes, *Topics in Morphology. Selected papers from the Third Mediterranean Morphology Meeting* (Barcelona, Sept. 20-22, 2001), Booij G., et al. (eds). 177-196. Barcelona: IULA-Universitat Pompeu Fabra
- Fradin, B. (2004). On a semantically grounded difference between derivation and compounding www.llf.cnrs.fr/Gens/Fradin/FRA_3-double.pdf
- Gamerschlag, T., Petersen, W. und L. Ströbel (2013). Sitting, Standing, and Lying in Frames: a frame-based approach to stative posture verbs. In: Bezhaniashvili, N.; et al. (eds.), *Logic, Language, and Computation. Selected papers of the 9th International Tbilisi Symposium on Logic, Language, and Computation*. Berlin: Springer:73-93.
- Geisler, H. (2006). *Der steile Aufstieg des Verbs monter*. München.
- Gibbs, R. (2005). *Embodiment and Cognitive Science*. New York: Cambridge University Press.
- Gillet, C. (1997), *Typologische Wandlung und morphologische Natürlichkeit: Der Fall vom Lateinischen ASCENDERE und seine Nachfolger*. Konstanz: Magisterarbeit.
- Geuder, W. and Weisgerber, M. (2006): Manner and Causation in Movement Verbs. Ebert, Ch. & Endriss, C. (eds): *Proceedings of "Sinn & Bedeutung 10"*. Berlin, *ZAS Papers in Linguistics*, 44. http://www.zas.gwz-berlin.de/index.html?publications_zaspil
- Geuder, W. (2009). 'Descendre en grim pant': Une étude contrastive de l'interaction entre déplacement et manière de mouvement. *Langages*, 175: 123–139.
- Hickmann, M., & Robert, S. (Eds.) (2006). *Space in languages: Linguistic systems and cognitive categories* Amsterdam: Benjamins: 59-81.
- Jackendoff, R. (1979). How to keep ninety from rising. *Linguistic Inquiry*, 10:172–176.
- Jackendoff, R. (1983). *Semantics and Cognition*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Jackendoff, R. (1990). *Semantic Structures*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Japp, Andrea H. (2001), Quarante ans d'amour, *Petits meurtres entre femmes*, Paris: Éditions J'ai lu (59-86).
- Kleiber G. (1990). *La sémantique du prototype*, PUF, Paris.

- Kleiber G. (1999). *Problèmes de sémantique: la polysémie en question*, Paris: Presses Universitaires du Septentrion,
- Kövecses, Z. (1990). *Emotion Concepts*. New York: Springer.
- Kövecses, Z. (1998). Are there any emotion-specific metaphors? A. Athanasiadou and E. Tabakowska (Eds.), *Speaking of Emotions: Conceptualisation and Expression* Berlin/ de Gruyter: 127-151.
- Kopecka, A. (2004). *Etude typologique de l'expression de l'espace: localisation et déplacement en français et en polonais*. Thèse de doctorat, Sciences du langage, Université Lumière Lyon 2.
- Kopecka, A. & Pourcel, S. (2005). 'Figuring out figures' role in motion conceptualization. Conference presentation at *International Cognitive Linguistics Conference*, Seoul, 21.07.05.
- Kopecka, A. (2006). The semantic structure of motion verbs in French: Typological perspectives. Hickmann M. & Robert S. (eds), *Space in languages*, Amsterdam: Benjamins: 83–101.
- Kopecka, A. (2009). L'expression du déplacement en français: l'interaction des facteurs sémantiques, aspectuels et pragmatiques dans la construction du sens spatial, *Langages*, 173: 54–73.
- Krifka, M. (1992). Thematic relations as links between nominal reference and temporal constitution. Sag, I. & Szabolsci, A. (eds), *Lexical Matters*. Stanford, CA: CSLI: 29-53.
- Krifka, M. (1995). Telicity in movement. P. Amsili, M. Borillo & L. Vieu (eds), *Time, Space and Movement: meaning and knowledge in the sensible world, Working Notes of the 5th International Workshop*. Toulouse: LRC: 63-75 (Part A).
- Lakoff G. & Johnson M. (1980). *Metaphors We Live By*, The University of Chicago Press, Chicago.
- Lakoff, G. (1987). *Woman, Fire, and Dangerous Things*. Chicago: Chicago University Press.
- Lakoff G. & Johnson M. (1999). *Philosophy in the Flesh: The Embodied Mind and Its Challenge to Western Thought*, New-York: Basic Books.
- Lamiroy, B. (1983). *Les verbes de mouvement en français et en espagnol*. Amsterdam: Benjamins.
- Langacker R.W. (1986). Abstract Motion, *Proceedings of the Twelfth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, Berkeley CA: Berkeley Linguistics Society: 455-471.
- Langacker R.W. (1987). *Foundations of Cognitive Grammar*, vol. 1: *Theoretical prerequisites*, Stanford: University Press.

- Langacker R.W. (1999). Virtual reality, *Studies in the Linguistics Sciences* 29 (2): 77-103.
- Langacker, R. (2008). *Cognitive Grammar. A basic introduction*. Oxford: Oxford University Press.
- Laur D. (1990). *Sémantique du déplacement et de la localisation en français: une étude des verbes, des prépositions et de leurs relations dans la phrase simple*, Thèse de doctorat, Université Toulouse-Le Mirail.
- Laur D. (1993). La relation entre le verbe et la préposition dans la sémantique du déplacement, *Langages* 110: 47-67.
- Lebas, F., & Cadiot, P. (2003). Monter et la constitution extrinsèque du référent, *Langages*, 150: 9–30.
- Levin, B. (1993). *English verb classes and alternations: a preliminary investigation*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Levin, B. & Rappaport, M. (1992). The lexical semantics of verbs of motion: the perspective from unaccusativity. Roca, I.M. (ed), *The thematic structure: its role in grammar*. Berlin: Foris: 247-269.
- Levin, B. & Rappaport, M. (1995). *Unaccusativity: at the syntax-lexical semantics interface*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Levin, B., & Rappaport Hovav, M. (2005). *Argument realization*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Löbner, S. (1981). Intensional verbs and functional concepts: more on the “rising temperature” problem. *Linguistic Inquiry*, 12, 471–477.
- Löbner, S. (1979). *Intensionale Verben und Funktionalbegriffe*. Tübingen: Narr.
- Maldonado, R. (1999). *A media voz: problemas conceptuales del clítico se*. México: Universidad Nacional Autónoma de México.
- Perlmutter, D. (1978). Impersonal passives and the unaccusative hypothesis. *BLS*, 4: 157-189.
- Pourcel, S. (2004a). Motion in language and cognition. Soares da Silva, A., Torres, A. & Gonçalves, M. (eds.), *Linguagem, cultura e cognição: estudos de linguística cognitiva* (vol. 2). Coimbra: Almedina. 75-91.
- Pourcel, S. (2004b). Rethinking ‘Thinking for Speaking’. *Proceedings of the twenty-ninth annual meeting of the Berkeley Linguistics Society*: 349-358.
- Pourcel, S. & Kopecka, A. (2005). Motion expression in French: typological diversity. *Durham & Newcastle working papers in linguistics*, http://arslangulthese.free.fr/page_perso_telech/pourcel2c_kopecka_motion_expression_in_french.pdf

- Pourcel, S., & Kopecka, A. (2006). Motion Events in French: Typological Intricacies, unpublished ms., University of Sussex and Max Planck Institute for Psycholinguistics, Brighton, UK, and Nijmegen, The Netherlands.
- Rappaport Hovav, M. (2008). Lexicalized meaning and the internal structure of events. S. Rothstein (Ed.), *Theoretical and crosslinguistic approaches to the semantics of aspect*. Amsterdam: Benjamins : 13–42.
- Rappaport Hovav, M., & Levin, B. (2010). Reflection on Manner/Result complementarity. M. Rappaport Hovav, E. Doron & I. Sichel (Eds.), *Lexical Semantics, Syntax, and Event Structure* Oxford: OUP: 21–38.
- Sarda L. (1999). *Contribution à l'étude de la sémantique de l'espace et du temps: analyse des verbes de déplacement transitifs directs du français*, Thèse de doctorat, Université de Toulouse II.
- Sarda L. (2001). L'expression du déplacement dans la construction transitive directe, in François J. (dir.), *Syntaxe & Sémantique, Sémantique du lexique verbal*, Caen: Centre de Recherche Inter-langues sur la Signification en Contexte, 121-137.
- Schwarze, B., & Geisler, H. (eds). Diachrony of stative dimensional verbs in French. In *Proceedings of the Second Conference on Concept Types and Frames in Language, Cognition and Science*. Düsseldorf: Heinrich-Heine-Universität.
- Slobin, D. I. (1996). Two ways to travel: Verbs of motion in English and Spanish. M. S. Shibatani and S. A. Thompson (Eds.), *Grammatical constructions: Their form and meaning*, 195–220. Oxford: Clarendon Press.
- Slobin, D. I. (1997). Mind, code, and text. J. Bybee, J. Haiman, & S. A. Thompson (Eds.), *Essays on language function and language type: Dedicated to T. Givón*. Amsterdam: Benjamins: 437-467.
- Slobin, D. I. (2000). Verbalized events: A dynamic approach to linguistic relativity and determinism. Niemeier, S. & Dirven, R. (eds.), *Evidence for linguistic relativity*. Amsterdam: Benjamins: 107-138.
- Slobin, D. I. (2003). Language and thought online: Cognitive consequences of linguistic relativity. Gentner, D. & Goldin-Meadow, S. (eds.), *Language in mind: Advances in the investigation of language and thought* Cambridge, MA: MIT Press: 157-191.
- Slobin, D. I. (2004). The many ways to search for a frog: Linguistic typology and the expression of motion events. Strömquist, S. & Verhoeven, L. (eds.), *Relating events in narrative: Typologica and contextual perspectives*. Mahwah, NJ: Erlbaum.

- Slobin, D. I. (2005 a). How people move: Discourse effects of linguistic typology. Martinović-Zić, A. & Moder, C.L. (Eds.), *Discourse across languages and cultures*. Amsterdam: Benjamins: 191-206.
- Slobin, D. I. (2005 b). Linguistic representations of motion events: What is signifier and what is signified? In Maeder, C. Fischer, O. & Herlofsky, W. (eds.), *Iconicity inside out: Iconicity in language and literature* 4. Amsterdam: Benjamins.
- Slobin, D. I. (2005 c). Relating events in translation. Ravid, D. & Shyldkrot, H.B., (eds.). *Perspectives on language and language development: Essays in honor of Ruth A. Berman*. Dordrecht: Kluwer.
- Slobin, D. I. (2006). What makes manner of motion salient? M. Hickmann & S. Robert (Eds.), *Space in languages: Linguistic systems and cognitive categories*. Amsterdam: Benjamins: 59-81.
- Stosic, D. (2002). *Par et à travers dans l'expression des relations spatiales: comparaison entre le français et le serbo-croate*. Thèse de Doctorat, Université de Toulouse-Le Mirail.
- Stosic, D. (2007). The prepositions par and à travers and the categorization of spatial entities in French. Aurnague, M. Hickmann, M. & Vieu, L. (eds), *The categorization of spatial entities in language and cognition*. Amsterdam: Benjamins: 71-91.
- Ströbel, L. (in prep.). The architecture of source domains. tba.
- Ströbel, L. (2014). Grenzen und Spielräume der Wahrnehmung - eine typologische Analyse von Bewegungs-, Kontakt- und Lokationsverben. In: Krefeld, T. & Pustka E. (eds.), *Perzeptive Linguistik: Phonetik, Semantik, Varietäten. Zeitschrift für Dialektologie und Linguistik (ZDL)*, Stuttgart: Steiner:166-186.
- Ströbel, L. (2014). Sprache & Gedanken - Spurensuche nach einem gemeinsamen Ursprung. Melchior, L. et al.: *Spuren.Suche (in) der Romania*. Frankfurt: Peter Lang: 59-72.
- Ströbel, L. (2014). Sensomotorische Strategien & Sprachwandel, In: Pustka, E. & Goldschmitt, S. (eds.): *Emotionen, Expressivität, Emphase*. Berlin: Erich Schmidt:139-154.
- Ströbel, L. (2011). Invisible, visible, grammaticalization. In: Callies, M.; Lohöfer, A. & Keller, W. (eds.), *Bi-Directionality in the Cognitive Sciences: Avenues, challenges, and limitations*. Amsterdam: Benjamins: 211-234.
- Strömquist, S., & Verhoeven, L. (Eds.). (2004). *Relating events in narrative: Typological and contextual perspectives*. Mahwah, NJ: Erlbaum.

- Talmy L. (1983). How language structures space. Pick, H. & Acredolo, L. P. (eds.), *Spatial Orientation Theory, research, and application*, New-York: Plenum Press: 225-282.
- Talmy L. (1985). Lexicalization patterns: semantic structure in lexical form. Shopen, T. (ed.) *Language typology and syntactic description*, Cambridge MA: Cambridge University Press: 57-149.
- Talmy L. (1988). Force Dynamics in Language and Cognition, *Cognitive Science* 12: 49-100.
- Talmy, L. (1991). Path to realization: A typology of event conflation. *Proceedings of the Berkeley Linguistics Society*, 17: 480-519.
- Talmy L. (1996). Fictive motion in Language and “ception”. Bloom P., et al. (eds.) *Language and Space*, Cambridge MA: MIT: 211-276.
- Talmy, L. (2000). *Toward a cognitive semantics: Vol. II: Typology and process in concept structuring*. Cambridge, MA: MIT.
- Tenny C. (1995). How motion verbs are special: The interaction of semantic and pragmatic information in aspectual verb meaning, *Pragmatics & Cognition* 3 (1): 31-73.
- Tesnière, L. (1959). *Elements de syntaxe structurale*. Paris: Klincksieck.
- Torres Cacoullous, R., & Schwenter, S.A. (2008). Constructions and pragmatics: variable middle marking in Spanish subir(se) ‘go up’ and bajar(se) ‘go down’. *Journal of Pragmatics*, 40:1455-1477.
- Van der Auwera, J. (2008). In defense of classical semantic maps. *Theoretical Linguistics* 34 (1): 39-46.
- Vandeloise Cl. (1987). La préposition à et le principe d’anticipation, *Langue française*, 76: 77-111.
- Yune, K.-Ch. (2009). *La sémantique grammaticale du verbe ‘monter’, Approches monosémique et cognitive*, Montréal, Université du Québec, http://homes.chass.utoronto.ca/~cla-acl/actes2009/CLA2009_Yune.pdf
- Yune, K.-Ch. 2008. Étude de la motivation conceptuelle des métaphores du mot «haut»: approche cognitive, *Actes du congrès annuel de l’ACL 2008*.
- Zlatev, J., & Yangklang, P. (2003). A third way to travel: The place of Thai and serial verb languages in motion event typology. Strömquist, S. & Verhoeven, L. (eds.), *Relating events in narrative: Typological and contextual perspectives*. Mahwah, NJ: Erlbaum:
- Zlatev, J. & P. Yangklang (2004) A Third Way to Travel: The Place of Thai in Motion-Event Typology. Strömquist, S. & Verhoeven, L. (eds.), *Relating events in narrative: Typological and contextual perspectives 2: Typological and Contextual Perspectives*, Mahwah, NJ: Erlbaum: 159-190.

Zlatev, J., David, C., & Blomberg, J. (2006). Translocation, language and the categorization of *Experience*
<http://project2.sol.lu.se/sedsu/publications/Zlatev-David-BlombergOct2.pdf>

Internet:

ADESSE: <http://webs.uvigo.es/adesse/>

DDC: <http://www-rali.iro.umontreal.ca/Dubois/>

<http://www.koeblergerhard.de/germanistischewoerterbuecher/indogermanischeswoerterbuch/idgS.pdf>

RAEI: Real Academia Española, <http://www.rae.es/rae.html>

TLFI: Trésor de la langue française, <http://atilf.atilf.fr/TLFi.htm>

www.abcbourse.com,

www.boursier.com,

www.easybourse.com,

www.lefigaro.fr,

www.lemonde.fr,

www.lemondediplomatique.fr

Ademe (2005). L'après gasoline plus tôt que prévu ?
www2.ademe.fr/servlet/getBin?name...pdf

Notes finales

¹ Asher & Sablayrolles, 1995, Aurnague, 1996, 2008; Boons, 1976, 1987; Borillo, 1988, 1993, 1999; Cadiot, Lebas & Visetti, 2006; Desclés et al., 1998; Hickmann, 2006; Jackendoff, 1983, 1985, 1990; Kopecka, 2004, 2006, 2009; Krifka, 1992, 1995; Lamiroy, 1983; Langacker, 1987; Laur, 1991; Lebas & Cadiot, 2003; Levin & Rappaport, 1992, 1995; Miller & Johnson-Laird, 1976; Perlmutter, 1978; Pourcel & Kopecka, 2006; Sarda, 1999, 2001; Slobin, 2003, 2004; Stosic, 2002; Talmy, 1985, 2000; Tenny, 1995; Vandeloise, 1986, 1987, etc.

² p.ex. www.abcbourse.com, www.boursier.com, www.easybourse.com, www.lefigaro.fr, www.lemonde.fr, www.lemondediplomatique.fr, etc.

³ Une dérivation parallèle d'un concept de source du même domaine «Nature» existe pour *dévaler et avaler* (<français ancien: val [> *vallée*). Le verbe *dévaler* (français ancien: *Si se leva et devala comme ainz pot contreval*, Burnett & Tremblay, 2009: 28, [SagesP, 21, 12]) se distingue du verbe *descendre* dans le sens où *dévaler* n'est pas utilisé que pour indiquer un mouvement vers le bas; l'emploi de ce verbe souligne en même temps le fait que le mouvement se déroule avec un certain degré de vitesse, p. ex. *Pierre dévale du haut des escaliers* [+direction] & [+vitesse]. En ce qui concerne le verbe *avaler*, la notion d'un mouvement vertical vers le bas s'est un peu estompée au profit des significations qui se concentrent sur l'axe vertical interne d'un corps humain, en d'autres mots, sur l'œsophage, p.ex.

Pierre avale un cachet [-déglutir], Pierre n'avale que des légumes [-ingérer], ou dans des emplois plus figuratifs, p.ex. *Cette entreprise avale tous ses concurrents [-absorber]* (DDC). Néanmoins, à partir du moment où l'objet qu'on avale ne passe pas seulement d'un stade visible à un stade invisible, cette action est aussi accompagnée (dans la plupart de cas) par un changement de consistance. Par conséquent, la notion de vitesse, qui est sans doute due au fait que –contrairement à *monter*- ce mouvement vers le bas ne doit pas s'opposer à la gravité, est toujours présente dans l'emploi d'*aval*, p.ex. *L'ami de Pierre avale de la viande à chaque repas* vs. *L'ami de Pierre mange de la viande à chaque repas*. Les exemples *On avale des kilomètres sur la route avec cette voiture* et *Son maigre salaire est avalé par ses pleins d'essence* (google) explicitent qu'*aval* possède aussi une interprétation intensionnelle de type VALEUR (nombre de kilomètres, salaire, etc., cf. chapitre 2.5).

⁴ Comme *tomber* (issu d'un rad. onomat. *tumb-* évoquant le bruit d'une chute = [+perception] < "Embodiment"), *partir* (<part de qc. = [-entité] < "Object"), *sortir* [<latin **sur-rectus* = mouvement sensori-moteur avec direction & orientation < "Embodiment"], *entrer* [<lat. *intrare* = mouvement sensori-moteur avec direction < "Embodiment"], etc.

⁵ Une illustration en détail du développement de *monter* (du latin **montare*) et de son absorption du domaine fonctionnel du latin *ascendere* (*scandere*) se trouve chez Gillet (1997).

⁶ La relation entre A et B joue aussi un rôle dans des exemples plus concrets comme *Pierre est monté au faite de l'arbre*. Pour que l'énonciation puisse être considérée comme vraie, les points suivants doivent correspondre à la réalité: premièrement, Pierre et le but de l'action (le faite) doivent être présents au même endroit, deuxièmement, le point de départ de Pierre doit être situé à un point inférieur au but potentiel.

⁷ Marimoto (2001) distingue les verbes de mouvement des verbes de déplacement «*verbos de desplazamiento*» et des verbes de manière de mouvement «*verbos de manera de moverse*». Dans le premier groupe, on peut constater un changement d'endroit du sujet (p.ex. TRAJECTOIRE), dont la direction est exprimée avec un gérondif ou un adverbe (verb-framed). Le deuxième groupe peut être subdivisé en verbes indiquant simultanément la délocalisation du sujet et la forme du mouvement et en verbes qui ne contiennent pas d'information concernant la délocalisation du sujet. Dans les chapitres suivants, la question de savoir si *monter* (pour l'instant membre du premier groupe de Marimoto et Pourcel) peut également être considéré comme un verbe de MANIÈRE ou plutôt comme un membre du deuxième groupe de Marimoto ou du premier sous-groupe du deuxième groupe de Pourcel, soit comme un verbe de déplacement et de manière, sera examinée.

⁸ Le verbe *dévaler* peut être considéré comme membre du groupe hybride contenant des informations de trajectoire (vers le bas) et de manière (vite), p.ex. *Marie dévale les escaliers*. Le fait qu'il s'agit d'un verbe qui est

morphologiquement transparent (*dé-valer*) peut être négligé comme la composition n'est plus transparente.

⁹ Kopecka (2006), Zlatev, David & Blomberg (2006), ou en Allemand *Er bimmelte die Strasse hinauf* vs. *Il montait la rue au son des grelots* (Tesnière 1965).

¹⁰ *Agathe suivit les trios de dos qui remontaient l'allée à la queue leu leu. Ils disparurent dans le petit escalier qui montait vers le wagon-bar.* Japp, Andrea H. (2001), Quarante ans d'amour, Petits meurtres entre femmes, Paris: Éditions J'ai lu (5986), p. 79.

¹¹ Dans l'emploi inchoatif de *monter*, il apparaît que les restrictions de *monter* concernant la prédominance de l'axe vertical s'estompent (p.ex. *Pierre monte au bain*, *Pierre monte au/ sur/ dans le bateau/ ferry*, *Pierre monte dans le bateau* ou *Pierre monte dans la/ en voiture*, Geisler, 2006), mais l'emploi de *monter* dans ces cas-là implique –tout comme en allemand avec *steigen*- le franchissement d'un obstacle (p.ex. le bord d'un bateau), qui est caractérisé par un relèvement du pied (axe vertical).

¹² Pour Stosic (2002), il s'agit, dans le cas de *monter*, d'un verbe pluripolaire. Par conséquent, l'usage de *monter* peut être considéré comme inchoatif ou épistémique.

¹³ Dans ce dernier cas, *monter* se réfère au fait que les manifestants (sauf dans le cas de grèves sur le tas) se révoltent typiquement dans une position étroite, ou même grimpent sur quelque chose pour être visibles, p.ex. *Speakers Corner*.

¹⁴ L'antonyme ancien du latin **montare*, *desmonter* ne fonctionne en français moderne (*démonter*) que comme antonyme de *monter* dans l'interprétation de COMPOSITION (*La tente se démonte facilement*), ou de MANIÈRE/POSTURE (*Le cavalier se démonte*, DDC).

¹⁵ Comme pour les verbes «Degree-Achievement» de Dowty (1979), et contrairement aux «achievement verbs», *monter*, dans l'interprétation de COMPOSITION, peut être combiné avec des adverbes duratifs.

¹⁶ Comme dans *Les eaux montent*.

¹⁷ Comme dans *La tension artérielle monte*, puisqu'elle est mesurée avec un tensiomètre (Yune, 2009).

¹⁸ Idem, Geuder et Weisgerber (2006), en analysant l'interchangeabilité et les différences sémantiques entre l'anglais *climb* et *rise* (*The submarine rose [climbed] to the surface. 'Le sous-marin est monté/la grimpé à la surface'*).

¹⁹ Idem, l'emploi de *monter* est aussi limité dans des phrases faisant référence à la taille humaine ou dans des emplois qui insinuent une croissance venant du sujet lui-même, p.ex. *On grandit / *monte jusqu'à seize ans* ou *On se grandit/ *monte en s'élevant sur les talons*.

²⁰ L'anglais ne possède pas cette variante, mais il doit utiliser une construction périphrastique (*Gasoline has become more expensive*, similaire à *L'essence est devenue plus chère*). Contrairement à l'anglais, l'allemand connaît cet emploi (*Benzin hat sich verteuert*), mais *verteuern* –contrairement à *monter* -

incorpore une augmentation dans la dimension VALEUR sans impliquer une métaphore.

²¹ L'allemand ne connaît que l'emploi inchoatif: *Er stieg aufs Pferd.*

²² En français, *subir* n'est utilisé que dans des phrases comme *subir des violences* ou *subir l'influence de quelqu'un.*

²³ Pour cela, la base de données ADESSE connaît les interprétations suivantes de *subir*: un mouvement de la figure d'une position inférieure vers une position plus élevée (*Una figura negra que subía fatigosamente por el prado*, ADESSE, Carta: 144, 31), un changement de position d'un objet d'un point inférieur vers un point plus élevé (*Teo se sube los pantalones bruscamente*, ADESSE, Ayer: 028, 15), le fait d'utiliser un moyen de transport (*En el momento de subir al vagón se preguntó qué sentía*, ADESSE, Historias: 087, 22) ou des emplois figuratifs (*La buena preparación física del equipo debe servir para hacer subir puestos en las próximas jornadas*, ADESSE, 1Voz: 51, 5, 1, 031, *Habrá que comer un poquito, no se nos suba el vino a la cabeza*, ADESSE, Hotel: 080, 22 ou *¿La disputa subió de tono?*, ADESSE, Historias: 168, 25).

²⁴ Le comportement syntactique préféré (mais pas exclusif) des différentes interprétations est seulement esquissé entre parenthèses (*htcl* = *sujet humain - emploi transitif - objet locatif*; *cil* = *sujet inanimé - emploi intransitif- information locative*; *htp/ htc* = *sujet humain - emploi transitif - complément prépositionnel/ objet inanimé*, *{nf}tv* = *nom fonctionnel - emploi transitif - indicateur de valeur*, etc.) dans le cadre de cet article, car les explications syntactiques suivent les explications sémantiques, sans ajouter d'informations supplémentaires.

STROEBEL, Liane, Professeur vacataire
Université technique de Rhénanie-Westphalie
Aix-la-Chapelle, Allemagne
<liane.stroebel@ifaar.rwth-aachen.de>
